

leur vigueur, leur souplesse et leur agilité. Ce n'est pas un médicament dans le sens propre du mot, que l'Eau déperditrice du savant Stowe. Elle ne se boit pas, elle s'inhale! Et non pas par la bouche, comme on pourrait être tenté de le croire, mais à travers la peau, par intussusception cutanée. On en verse quelques gouttes dans un petit appareil évaporatoire — appelé évaporateur Stowe — de la grosseur d'un œuf, qu'on a glissé dans le lit avant de se coucher. Puis, on s'endort.

A la faveur de la tiédeur des draps, l'Eau déperditrice se vaporise, sans odeur, doucement; ses vapeurs pénètrent par osmose, à travers les pores dilatés, jusqu'au tissu adipeux pour lequel elles nourrissent, en vertu d'une occulte affinité, je ne sais quelle prédilection littéralement dévorante. Il n'en faut pas davantage pour que, sauf votre respect, votre lard se résorbe et que vous fondiez de plusieurs kilogrammes, en quelques séances.

Si vous êtes maigre, rien de fait; les vapeurs de l'Eau déperditrice n'ont pas de prise sur les sacs d'os. Elles n'aiment que la graisse. Mais si vous êtes trop gras, vous serez vite délesté — notez bien ceci: sans régime spécial, sans fatigue, sans médicaments, sans vous en apercevoir.

Rien de plus simple, de moins coûteux, de plus rapidement efficace.

On peut aussi, d'ailleurs, l'employer en lotions, l'effet est le même; et même on doit s'en servir ainsi de préférence, lorsqu'on veut n'obtenir l'amaigrissement que d'une partie du corps, un amaigrissement local.

Au surplus, il suffit d'aller voir le savant naturaliste ou d'écrire de ma part à M. Stowe, 9, rue de Montesquieu, à Paris, pour qu'il se fasse un plaisir d'envoyer gratuitement, par le retour du courrier, tous les renseignements concernant sa belle découverte.

Docteur H. de THOMASSEY.

LES CONCERTS

M. Lamoureux a transporté ses concerts au théâtre du Château-d'Eau, revenant ainsi à son point de départ après un assez long séjour au Cirque d'été. J'aurais vivement désiré assister hier à la rentrée de l'excellent chef d'orchestre, réentendre le très curieux et très remarquable *Apprenti sorcier* de M. Paul Dukas, connaître M. Pablo Cazals, un violoncelliste espagnol qui jouait du Lalo. Mais aucune œuvre nouvelle ne figurait au programme, et l'affiche du Châtelet, au contraire, annonçait deux premières auditions, celle d'une symphonie de M. Henri Rabaud, sous la direction de l'auteur, celle d'un concerto pour piano, d'Alexis de Castillon, exécuté par M. Raoul Pugno. Il n'y avait pas à hésiter.

Le compositeur de *la Procession nocturne*, à peine revenu de la villa Médicis, — il eut le Prix de Rome, il y a cinq ans, — a déjà écrit deux symphonies. Je lui tire mon chapeau et le félicite d'entreprendre de si nobles tâches. L'une de ces symphonies fut jouée aux Concerts d'Harcourt et me produisit une médiocre impression. Celle d'hier témoigne d'un effort étonnant et met hors de pair M. Rabaud. Réglementairement divisée en quatre morceaux, gardant la tenue du style qui convient, elle est pourtant développée de libre façon, sans la soumission à l'unité de mouvement, par exemple, et même je ne serais pas surpris qu'elle fût construite sur un plan soit littéraire, soit dramatique. Son thème principal, sort d'appel bref lancé dès le début par tout l'orchestre, se mêle aux autres motifs, les domine et les mène pendant le premier allégo, sombre, tragique, violent, que traverse une phrase excessive, dite d'abord par le hautbois et reprise par les violons. Dans l'andante, un grave choral exposé par les bois, entonné par les cuivres, alterne avec une mélodie de tendresse et de douceur. Le scherzo habituel est remplacé par une espèce d'intermezzo tantôt vif, tantôt modéré, humoristique et pittoresque, de légèreté mendelssohnienne, que l'on voulait réentendre et que l'auteur a eu la modestie exagérée de ne pas recommencer, et la dernière partie, d'abord animée, réunit en d'ingénieuses combinaisons les divers thèmes du début, puis prend peu à peu une lenteur extrême. Dans l'émotion, la clarinette chante alors la phrase si expressive du premier allégo. Les cordes s'en emparent et elle va s'épanouissant jusqu'à la conclusion de largeur majestueuse où reparait, en sa force tranquille, le grave choral de l'andante. L'œuvre est considérable. Solidement bâtie, pleine d'idées, elle annonce, en dépit des influences que certains maîtres peuvent exercer encore sur M. Henri Rabaud, influences d'ailleurs fécondes ici, un exceptionnel tempérament de musicien. Il y a là une sincérité, une jeunesse, une générosité d'accents, une poésie auxquelles le public ne s'est pas trompé. Il a longuement acclamé l'auteur qui, sans pose et avec beaucoup

d'assurance, tenait le bâton de commandement.

C'est bien à une première audition du concerto de Castillon que nous avons assisté hier. Ce concerto, qui figura le 10 mars 1872 au programme d'une des séances de Padeloup, ne fut pas alors à proprement parler entendu, car quoique M. Saint-Saëns l'interprétât, des coups de sifflet retentirent ce jour-là aux quatre coins de la salle provoquant un assourdissant tumulte auquel le pianiste furieux répondit en frappant des deux poings sur le clavier. Après quoi il se leva et s'en alla sans achever l'exécution de l'ouvrage. Le compositeur, qui était officier de cavalerie, apprécia ainsi l'aventure: « Camille a été superbe! »

Les temps sont changés. A vrai dire, M. Pugno a été, lui aussi, superbe, mais plus pacifiquement et le concerto a eu du succès. Castillon, qui mourut trop tôt pour laisser l'œuvre que ses amis attendaient, fut un homme de réel mérite et l'on a bien fait, en somme, d'apprendre son nom à la foule qui l'ignorait totalement. Je souhaite qu'elle ne l'oublie pas, qu'elle ait le désir de connaître la musique de chambre, les mélodies de cet artiste intéressant dont le talent n'a pu malheureusement se développer. Ce talent, empruntait aux classiques la pureté de la forme, suivait les modernes vers la nouveauté. Ce qu'il y a de caractéristique dans le concerto d'hier, ce qui le différencie des productions similaires de son époque, c'est le rôle symphonique qu'y prend le piano; en son continuel dialogue avec l'orchestre. Les thèmes de ce concerto, un peu pâles et sans grand relief, il faut le reconnaître, gardent le parfum des jolies fleurs précoces soigneusement conservées en quelque herbier de choix. On a su gré à M. Raoul Pugno d'avoir, de la façon supérieure qui est la sienne, évoqué de pieux souvenirs et, après le lui avoir prouvé à la fin du dernier morceau de Castillon, on l'a frénétiquement applaudi quand il a exécuté le concerto de Schumann.

Comme l'autre dimanche, M. Jacques Thibaud a triomphé dans la *Havanaise* pour violon de M. Saint-Saëns.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A l'Opéra, 8 h., *Faust* (Mmes Ackté, Agassol, Beauvais, MM. Alvarez, Delmas, Bartet).

— A l'Opéra-Comique, 8 h., *le Portrait de Manon, la Vie de bohème* (Mlle Guiraudon, MM. Fugère, Clément).

— Au Gymnase (8 h.) : 1^o *Les 37 sous de M. Montaudoin*.

2^o Première représentation (à ce théâtre), de *les Pieds nickelés*, comédie, en un acte de M. Tristan Bernard :

Ronchaud	MM. Lagrange
Omer	Matrat
Alain	Frédal
La baronne Violet	Mmes H. Legat
Francine	M. Marcilly
Mme Caviar	Claudia
La Bonne	R. Després

3^o Première représentation de *Petit chagrin*, comédie en trois actes, de MM. Maurice Vaucaille et Pierre Veber :

Breteau	MM. Louis Gauthier
Daumiesnil	Dubosc
La Bresse	Frédal
Charles	Gouget
Bourdin	H. Legrand
Un garçon de café	Damniss
Leopold	Vallin
Mimi Foy	Mmes Léonie Yahne
Gertrude	Claudia
Lucie Renouard	Brésil
Evelyne Godard	Blanche Marcel
Julie	Marthe Alex
Louise Voizard	Dorziat
Jeannette Allard	Savin
Marthe Foy	Darley
Miss Mary	Ribes

— Au Théâtre lyrique de la Renaissance, par suite d'indisposition, au lieu de *Daphnis et Chloé* on donnera ce soir *Martha*, avec *Lucie de Lammermoor* déjà au programme.

Au Conservatoire.

A midi, examen des élèves inscrites pour suivre les cours de piano (femmes).

La répétition générale de *la Prise de Troie* a été donnée hier devant une salle très brillante comme personnalités artistiques et de l'abonnement, mais strictement réduite à l'orchestre, à l'amphithéâtre et aux premières loges ou baignoires. Les trois galeries supérieures étaient complètement vides.

Tout s'est passé régulièrement, et la première représentation de l'œuvre d'Hector Berlioz reste irrévocablement fixée à mercredi.

Aussitôt après *la Prise de Troie*, la direction de l'Opéra pressera les répétitions en scène du *Lancelot du Lac* de M. Victorin Joncières.

On commencera en même temps les premières études du *Roi d'Ys* d'Edouard Lalo.

Au Théâtre lyrique de la Renaissance, les répétitions d'*Iphigénie en Tauride* sont acti-